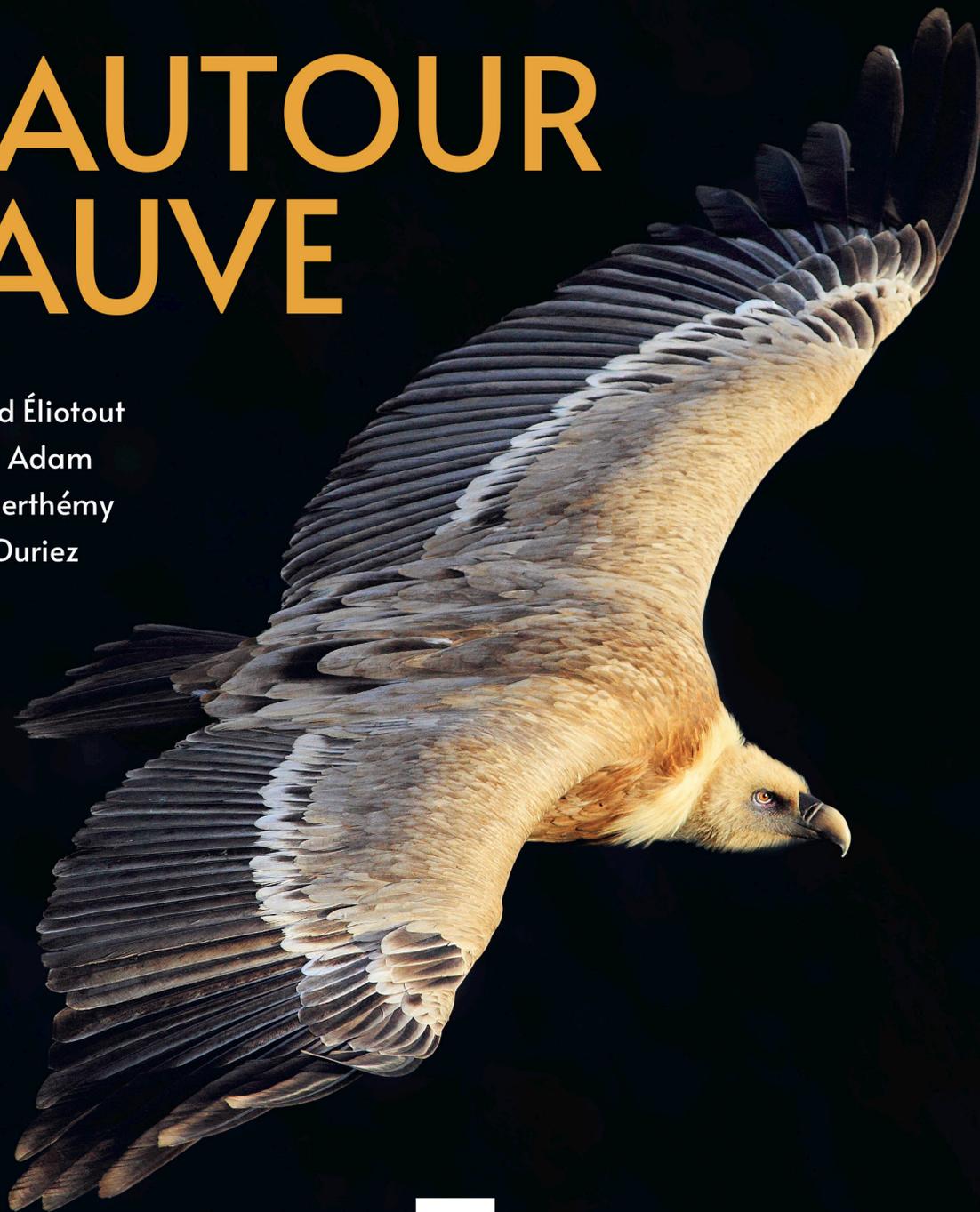


LE VAUTOUR FAUVE

Bertrand Éliotout
Antoine Adam
Bruno Berthémy
Olivier Duriez



DELACHAUX
ET NIESTLÉ

LE
VAUTOUR
FAUVE

À la mémoire de Bertrand Éliotout.

BERTRAND ÉLIOTOUT
ANTOINE ADAM
BRUNO BERTHÉMY
OLIVIER DURIEZ

LE VAUTOUR FAUVE

CHARTRE DELACHAUX ET NIESTLÉ

- 1 L'éditeur nature de référence **depuis 1882**.
- 2 Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec **plus de 450 ouvrages** consacrés à la nature et à l'environnement.
- 3 Des auteurs **scientifiques et naturalistes reconnus**.
- 4 Les **meilleurs illustrateurs naturalistes**, pour la précision et le réalisme.
- 5 Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le **terrain**.
- 6 Des **contenus actualisés** régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
- 7 Une **démarche éco-responsable** pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
- 8 Une **approche pédagogique** qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
- 9 Une réflexion qui éclaire les **grands débats sur l'environnement** (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
- 10 Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la **protection de l'environnement** et de la conservation de la biodiversité.

RETROUVEZ-NOUS SUR WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM ET SUR FACEBOOK

© Delachaux et Niestlé, Paris, 2022

Responsable éditoriale : Stéphanie Zweifel
Préparation de copie et relecture : Nord Compo
Conception graphique et mise en pages : Nord Compo
Fabrication : Nathalie Voyer
Photogravure : Nord Compo

Achévé d'imprimer en septembre 2022 sur les presses d'Interak, en Pologne.
Dépôt légal : octobre 2022
ISBN : 978-2-603-02911-4

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.
Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Sommaire

Un rapace fascinant	6
Histoire et répartition du vautour fauve	9
Une longue évolution – Répartition du vautour fauve – Le vautour fauve en France	
Identification et adaptations morphologiques	31
Description générale du vautour fauve – Le plumage – Identification en vol – Adaptations physiologiques – Les sens – La technique de vol	
Des falaises, de grands espaces et du bétail	55
Un territoire varié – Le domaine communautaire – Le domaine vital – Déplacements à grande distance	
Le recycleur de la nature	77
L’image négative du charognard – Un rapace nécrophage – Prospection alimentaire – Accéder à la ressource – Un commensal de l’homme	
Une vie en couple indéfectible	103
Les prémices – Déroulement de la reproduction	
Un géant très fragile	129
Dynamique de population – Causes de mortalité naturelles – Causes de mortalité anthropiques – Modification des habitats – La crise espagnole – Interactions vautours- élevages : de la polémique à la menace	
Le vautour doit renaître et vivre	151
Un demi-siècle de protection – De la protection à la gestion – Réintroduire le vautour fauve : un pari réussi – Un succès reconnu, un savoir-faire exporté – Les zoos impliqués dans la conservation et l’étude du vautour fauve	
Haï et adulé, craint et admiré	167
Noms de vautours – Emblème du divin – Transporteur de l’âme des défunts – Une image dégradée – Représentations dans la <i>pop culture</i>	
Lever les yeux et s’émerveiller	175
Observer le vautour fauve en liberté – Les espaces de découverte des vautours – Un facteur de développement local	
Quel avenir pour le vautour ?	182
Adresses utiles.....	184
Bibliographie	185
Remerciements	191
Crédits	192

UN RAPACE FASCINANT

« Touchant, naissance, l'essence
de l'éthéré, les lents vautours font
le tour des parois éclairées par le soleil
couchant ! »

Jean Bonnet

« La passion du vautour ne s'explique pas. Elle se vit.

Elle se nourrit chaque jour des silhouettes géantes survolant les crêtes et les immensités, du chant des cigales accompagnant les orbes gracieux. Elle vous imprègne de nature pleine et entière. Elle rassure aussi. Dans un monde où beaucoup voudraient voir des bords de rivière sans orties qui piquent, des chouettes qui ne chantent pas la nuit et des montagnes sans ours, le vautour plane haut dans le ciel et semble ignorer le tumulte d'ici-bas. Bien sûr, ce n'est qu'un leurre et le grand rapace n'est pas pour autant à l'abri de la folie des hommes. Mais qu'il est doux de rêver parfois !

Le vautour fauve est l'un de ces êtres qui accompagnent une vie sans que vous sachiez vraiment pourquoi. Sans doute faut-il remonter bien loin dans l'histoire de l'humanité pour retrouver l'origine de cette relation. Je crois qu'il me serait impossible d'imaginer une vie où je ne pourrais apercevoir chaque jour, même furtivement, le vol des grands rapaces, accompagnant mes pas et ceux de mes proches. Je n'irai pas jusqu'à dire que je consulte

les augures à travers leur vol – tout au plus la météo. Mais les voir partir au petit matin, prospecter leur territoire, se moquant de toute frontière et du moindre obstacle, me procure une joie intense et c'est bien là l'essentiel.

Les pages qui suivent ne sont qu'un survol de cet oiseau prodigieux. Chacun d'entre vous, lors d'une rencontre avec le vautour fauve, y verra sans doute bien plus qu'un simple éboueur de la nature. Puisse cet ouvrage nous amener à mieux le comprendre et le respecter. »

Bertrand Éliotout

Bertrand Éliotout, passionné de rapaces, devient en 2002 le directeur de la LPO Grands Causses, en charge des programmes de restauration des populations de vautours. Peu de temps après la parution de la première édition du présent ouvrage, il trouve la mort en novembre 2009 lors d'une mission au Zimbabwe où il était parti travailler dans le cadre d'un programme de recherche sur la grande faune africaine.



HISTOIRE ET RÉPARTITION DU VAUTOUR FAUVE

« Et un jour, pour honorer ce désert dans son habit de pierres... au détour d'une bête morte tombée d'un grand troupeau... un jour surgirent les vautours, ces énormes oiseaux à la voilure immense... et sans savoir fermer leurs ailes ils chutèrent avec les pattes tendues... dans un éclatement de plumes, écartelés par le vent ! »

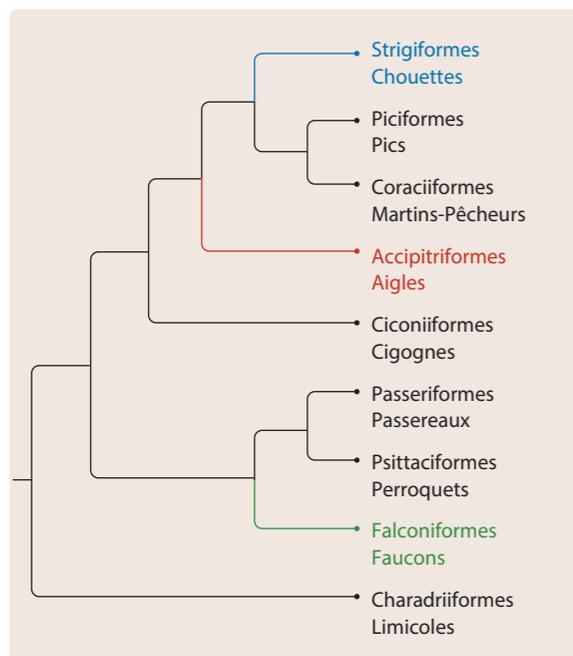
Jean Bonnet, *Le Guetteur*,
parc national des Cévennes, 1997

Un vautour fauve planant dans les gorges de la Jonte.

UNE LONGUE ÉVOLUTION

Les vautours et les rapaces diurnes

La dénomination classique de « rapace » – ou d'« oiseau de proie » – désigne un groupe d'espèces polyphylétique, c'est-à-dire regroupant des espèces ayant une origine évolutive différente et n'ayant pas d'ancêtre commun exclusif, mais que l'on réunit souvent du fait de certaines ressemblances (convergences) physiologiques et comportementales. Ce terme « rapace » rassemble ainsi trois ordres assez éloignés phylogénétiquement : les Strigiformes (chouettes et hiboux), regroupant 248 espèces, les Falconiformes (faucons), regroupant 66 espèces, et enfin, l'ordre qui nous intéresse ici, les Accipitriformes, regroupant 266 espèces (selon la liste mondiale de l'Union ornithologique



Arbre phylogénétique des différents ordres composant les « rapaces », ainsi que quelques autres groupes frères, d'après R. Kimball.



L'urubu noir est le rapace nécrophage le plus commun d'Amérique du Sud.

internationale 2021). Ces chiffres sont néanmoins soumis à quelques variations selon les taxonomistes.

L'ordre des Accipitriformes regroupe milans, buses, éperviers, busards, aigles, bondrées, pygargues, balbuzards, urubus, condors... et vautours. Quatre familles le composent, dont deux comprennent des « vautours ». La famille des Cathartidés comprend sept espèces de rapaces nécrophages d'Amérique du Nord et du Sud (on parle des vautours du Nouveau Monde : condors et urubus). Les vautours de l'Ancien Monde (Afrique et Eurasie), dont le vautour fauve fait partie, appartiennent tous à la famille des Accipitridés, de loin la plus grande avec 256 espèces. Reste la famille des

Pandionidés, représentée par le balbuzard pêcheur, *Pandion haliaetus*, et la famille des Sagittariidés représentés par le messenger sagittaire, *Sagittarius serpentarius*.

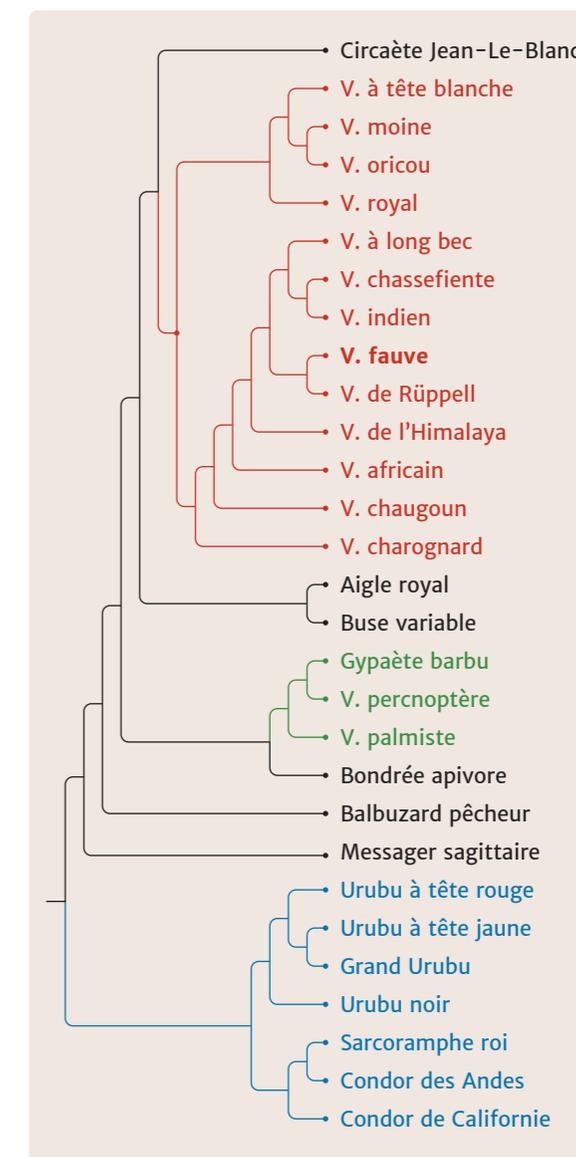
La plupart des Accipitriformes sont caractérisés par des comportements de prédateur et par les adaptations morphologiques et physiologiques en résultant : des serres capables de saisir une proie vivante, un bec puissant pour la consommer et des capacités de vol adaptées aux milieux occupés et aux proies convoitées. Les vautours font cependant exception, car leur spécialisation n'est pas liée à la prédation ou à la capture de proies. Ce sont en effet des oiseaux nécrophages, c'est-à-dire des consommateurs de chair morte.

L'origine des vautours et du vautour fauve

Tout comme le terme « rapace », le terme « vautour » est polyphylétique, il regroupe sous un même nom tous les rapaces ayant évolué vers un régime nécrophage strict.

Les vautours de l'Ancien Monde sont tous des Accipitridae, mais ils sont divisés en deux sous-familles. Le gypaète barbu, *Gypaetus barbatus*, le percnoptère d'Égypte, *Neophron percnopterus*, et le palmiste africain, *Gypohierax angolensis*, appartiennent à la sous-famille des *Gypaetinae*. Tous les autres vautours, appartenant aux genres *Aegypius*, *Torgos*, *Trigonoceps*, *Sarcogyps*, *Gyps* et *Necrosyrtes*, forment la sous-famille des *Aegypiinae*. Les recherches récentes en biologie moléculaire complètent les recherches en paléontologie pour retracer l'évolution des vautours. Les traces fossiles d'oiseaux sont rarement exhumées et les rapaces n'échappent pas à la règle. Les vautours de l'Ancien Monde (*Gypaetinae* et *Aegypiinae*) et ceux du Nouveau Monde, ou *Cathartidae*, n'ont pas d'origine commune et leur évolution disjointe dure depuis au moins 50 millions d'années. Cependant, ils ont finalement en commun de nombreuses

adaptations physiologiques et physiologiques. Le corollaire de cette évolution parallèle a permis à ces oiseaux, devenus nécrophages, d'exploiter



Relations entre les vautours et quelques autres Accipitriformes : en orange les *Aegypiinae*, en vert les *Gypaetinae* et en bleu les *Cathartidae*. D'après J. Johnson, C. Griffiths et M. Arshad.

les carcasses des grands mammifères herbivores qui ont commencé à peupler la Terre il y a 20 millions d'années, du Miocène au Pléistocène. Ces trois groupes distincts, *Aegyptiinae*, *Gypaetinae* et *Cathartidae*, ont occupé une aire très vaste, pas encore séparée par la tectonique des plaques, au moins jusqu'à la fin du Pléistocène. Curieusement, la découverte des premiers fossiles de ces deux groupes s'oppose à la répartition actuelle des espèces. Les premiers *Cathartidae* ont ainsi été trouvés en Europe, dont un spécimen vieux de 40 millions d'années en France, alors qu'un des premiers *Aegyptiinae* fut mis au jour en Amérique ! En fait, les *Aegyptiinae* ont vécu conjointement avec les *Cathartidae* en Amérique du Nord au cours du Pléistocène, jusqu'à ce qu'ils en disparaissent pour ne subsister que dans l'Ancien Monde. Le plus imposant des *Cathartidae*, *Argentavis magnificens*, fut découvert en Argentine. Le squelette de ce rapace prouve que son envergure dépassait les 7 m et que son poids atteignait les 120 kg ! Des caractéristiques si éloignées des capacités théoriques de vol qu'elles suggèrent que cette espèce gigantesque ne vivait que dans des secteurs très venteux. Un troisième groupe de grands rapaces planeurs, aujourd'hui éteint, les *Teratornidae*, cohabitait avec les deux premiers sur le continent nord-américain. Il était composé de deux espèces, dont *Teratornis incredibilis*, qui atteignaient 5 m d'envergure.

Jusqu'à la fin du Pléistocène, les *Aegyptiinae* et les *Cathartidae* occupaient donc une aire de répartition bien plus vaste qu'à l'heure actuelle. Avec les bouleversements climatiques et la régression des grands troupeaux de mammifères, la zone d'influence des vautours s'est réduite pour atteindre les limites biogéographiques que nous connaissons aujourd'hui. Néanmoins, du Quaternaire à notre époque, la guildes des grands rapaces nécrophages européens ne semble guère avoir évolué. Une cinquième espèce, *Gyps melitensis*, fréquentait toutefois les quatre

espèces que nous côtoyons aujourd'hui. Des fossiles de cet immense vautour ont été retrouvés dans de nombreuses couches géologiques datant du Würm (30 000 à 17 000 av. J.-C.), notamment dans les Pyrénées. Son extinction est certainement liée à celle des très grands mammifères qui peuplaient ces contrées aux mêmes périodes.

En Europe, le vautour fauve est désormais cantonné aux seules régions méridionales, où subsiste une ressource alimentaire domestique. Il occupait pourtant, au Pléistocène supérieur, des milieux aux paléoclimats très disparates, sous des latitudes très variées. Ainsi, des vestiges ont été exhumés en Belgique, alors que l'espèce est absente de ce pays aujourd'hui. La grande amplitude écologique de ce rapace, encore constatée de nos jours, lui permettait d'exploiter aussi bien des steppes froides que des zones boisées tempérées où vivait une abondante faune d'ongulés sauvages, aujourd'hui totalement disparue et en grande partie remplacée par des activités d'élevage.

RÉPARTITION DU VAUTOUR FAUVE

La distribution biogéographique actuelle de *Gyps fulvus* est comprise entre les 13° et 48° parallèles nord, et s'étend du Portugal au Népal. Elle correspond à des zones de hauts et moyens reliefs, où prédomine un élevage domestique extensif. Deux taxons sont désormais reconnus par la communauté scientifique, l'essentiel des connaissances disponibles concernant la forme nominale *fulvus*, de l'Ouest paléarctique.

Gyps fulvus fulvus

La sous-espèce nominale occupe tout le bassin méditerranéen, l'Asie Mineure et la péninsule arabique. Sa répartition, autrefois très vaste sur l'ensemble

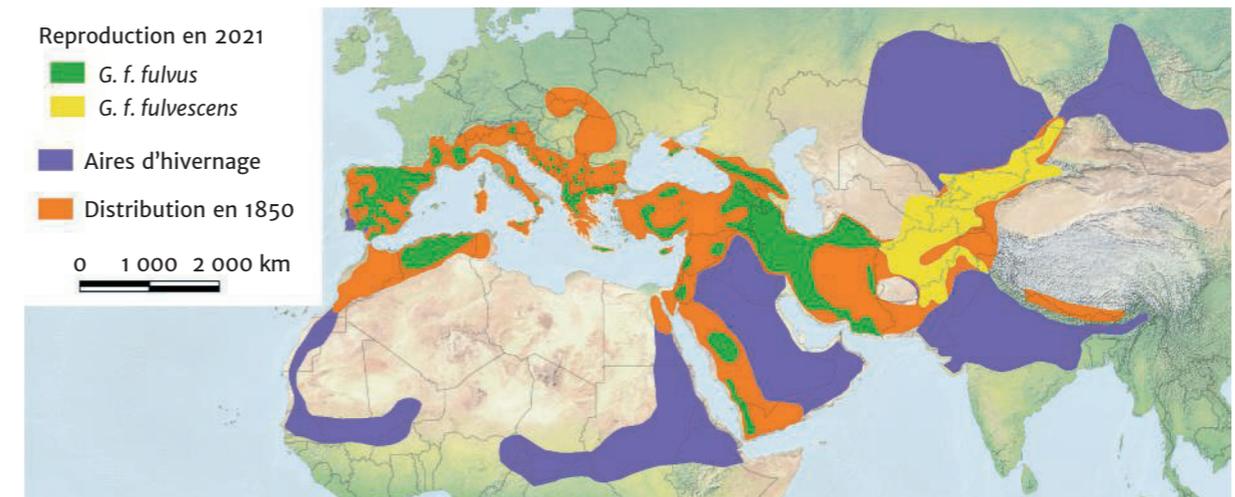
de ce secteur, est aujourd'hui morcelée. Dans de nombreuses régions, la situation de ce rapace est très préoccupante, voire franchement catastrophique. De nombreux hiatus géographiques ont été créés par la disparition progressive de colonies. Parallèlement, nous assistons depuis une quarantaine d'années à des accroissements spectaculaires de certaines populations, en péninsule Ibérique surtout, mais aussi en France et, dans une moindre mesure, en Italie et en Bulgarie. Au mieux, certaines colonies sont désormais stabilisées, mais au prix d'un acharnement sans commune mesure, doublé de la mise en œuvre de moyens à la hauteur des enjeux de conservation. Partout ailleurs, la chute continue et d'autres extinctions semblent inévitables, en particulier en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Inde, mais aussi en Grèce continentale, pourtant si richement pourvue en vautours il y a encore trente ans.

Avec 85 % de la population européenne et 75 % des effectifs mondiaux, l'Espagne est sans conteste le pays qui abrite les populations de vautours fauves les plus spectaculaires. Le premier recensement national, en 1979, faisait état de près de 2 283 couples.



Un vautour fauve face à la Meije, dans les Alpes françaises.

Ce chiffre atteignait 7 517 couples en 1989, puis 17 337 couples en 1999, et 24 609 couples en 2008. En 2018, le recensement dénombrait 30 945 couples, soit une population multipliée par 13 en quarante ans. Pratiquement toute l'Espagne est colonisée par les vautours. Six communautés autonomes abritent



Répartition ancienne et actuelle du vautour fauve dans le monde.



De grosses populations de vautours fauves se regroupent dans la savane arborée appelée *dehesa* dans le sud-ouest de la péninsule Ibérique.

à elles seules 80 % des effectifs : la Castilla-León (24,2 %), l'Aragon (15,6 %), l'Andalousie (13 %), la Castilla-La Mancha (11,9 %), la Navarre (8,7 %) et l'Estrémadure (7,5 %). Pour le voyageur traversant les Bardenas Reales ou les immenses sierras pyrénéennes, le ciel n'est que vautours, avec des vols pouvant compter des centaines d'individus. Autour des charniers collectifs, il n'est pas rare de voir des curées de plus de 500 oiseaux. La seule région espagnole ne comptant pas de vautours fauves était les îles Baléares... jusqu'en 2009, quand un groupe de 65 jeunes vautours fauves a réussi à regagner Majorque à la suite d'une violente

tempête. Ces oiseaux sont restés sur place et ont vieilli. En 2018, on comptait 16 couples reproducteurs. Certaines régions du sud de l'Espagne, comme les *dehesas* d'Estrémadure et Andalousie, sont des destinations particulièrement prisées par les vautours de toute la péninsule et même depuis les Pyrénées françaises.

Au Portugal, les effectifs avoisinaient les 700-1 000 couples en 2018, répartis le long des bassins du Tage, du Douro et du Guadiana, près de la frontière espagnole. La population est en augmentation bien que les possibilités d'accueil soient plus réduites le long du littoral atlantique.

En France, dont nous détaillerons la situation un peu plus loin, les effectifs sont à la hausse et, globalement, le vautour fauve est en train de recoloniser l'ensemble des territoires perdus, grâce à des mesures de protection draconiennes et à des opérations de réintroduction exemplaires. La population est estimée à plus de 2 600 couples en 2021.

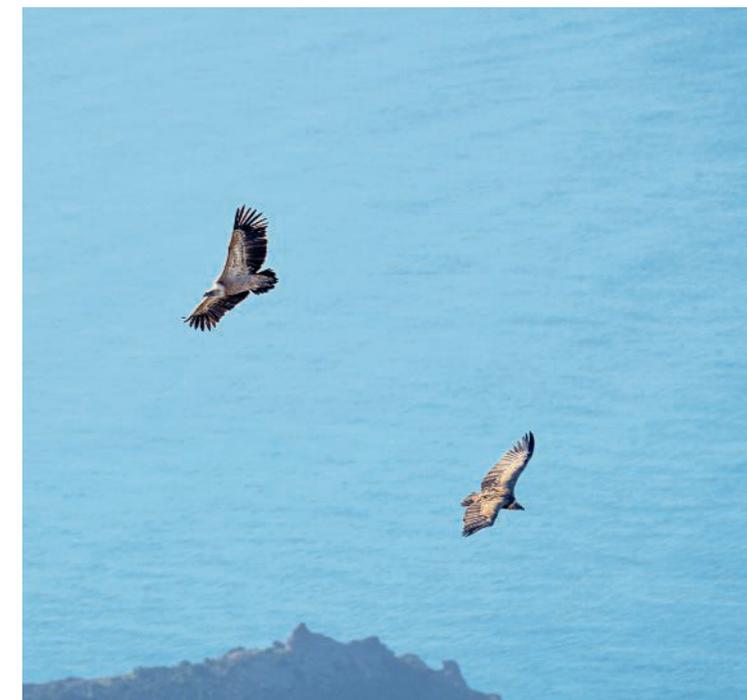
En Allemagne, le vautour fauve a sans doute niché dans la haute vallée du Rhin du XIII^e ou XIV^e au XVIII^e siècle. Il en fut apparemment de même en Suisse, où seules douze observations furent réalisées au cours du XIX^e siècle.

L'Italie est depuis peu reconquise par les vautours, grâce à plusieurs opérations de réintroduction, mais la situation reste très déséquilibrée entre les régions. La seule population autochtone survivait en Sardaigne où, malgré des persécutions permanentes et de nombreuses campagnes d'empoisonnement, une vingtaine de couples ont pu se maintenir. Grâce à des opérations de renforcement, on comptait 55 couples en 2021 dans le nord-ouest de l'île, en bord de mer. Dans les années 1940, on comptait environ 1 000 à 1 400 couples en Italie continentale, ainsi que des gypaètes et des vautours moines, tous exterminés dans les années 1960. Dans les Alpes orientales, 60 vautours ont été libérés de 1992 à 1999 dans le Frioul. La première reproduction a eu lieu en 1996. En 2020, on recensait 75 couples. Dans les Abruzzes (Monte Velino), 64 vautours furent lâchés de 1994 à 2002 et 64 couples reproducteurs étaient présents en 2021. Dans le parc national Pollino en Calabre, un groupe de 13 oiseaux a été libéré en 2004, mais on ne comptait que 3-4 couples en 2016 et qu'un seul couple en 2021. En Sicile, 70 vautours ont été lâchés de 1998 à 2004, et 48 couples se reproduisaient en 2021.

En Autriche, une bien étrange population, d'une quinzaine d'individus, s'est maintenue depuis les années 1960 dans le canton de Salzbourg.

Ces oiseaux sont issus de lâchers réalisés à partir du parc zoologique de Salzbourg en 1966. Des cas de reproduction furent enregistrés à partir des années 1980 et, depuis, entre 1 et 4 couples se sont reproduits chaque année. Une grande partie de leur nourriture est fournie par le zoo, mais leur territoire de prospection couvre une superficie de quelque 150 km² dans les Alpes. En 2012, on ne comptait cependant que 5-8 individus au maximum et seulement 2 en 2022. Dans le parc national Hohe Tauern, entre 60 et 80 vautours fauves en provenance de Croatie et d'Italie estivent chaque année de mai à octobre.

La situation des rapaces nécrophages dans les Balkans est aussi complexe que catastrophique, bien que, dans le cas du vautour fauve, des lueurs d'espoir permettent de nuancer ce pessimisme. La



Dans la région de Bosa, en Sardaigne, les vautours fauves planent en bord de mer Méditerranée.



Le vautour fauve est à la reconquête des Alpes, face au mont Blanc.

population totale dans les Balkans en 2019 était comprise entre 445 et 565 couples, et elle est actuellement en légère augmentation, après des décennies de déclin. L'espèce s'est éteinte en Bosnie et en Albanie dans les années 1990. Moins d'une quinzaine de couples se maintenaient en Macédoine en 2017, contre une quarantaine en 2003. En Croatie, l'espèce était répandue sur tout le territoire au XIX^e siècle, et pas moins de onze îles étaient occupées en mer Adriatique... Ces vautours sont en déclin modéré, avec entre 110 et 120 couples en 2019, dont plus de la moitié sur la seule île de Cres. En Serbie, un scénario inverse se produit puisque la population est en augmentation. Pour l'année 2018, on comptait entre

164 et 262 couples nicheurs répartis entre les gorges de Treshnjica, d'Uvac et de Mileshevska. En Bulgarie, les effectifs augmentent lentement et une centaine de couples sont présents dans la vallée de l'Arda, dans l'est des Rhodopes. Dans le cadre du Balkan Vulture Action Plan, plusieurs opérations de réintroduction ont vu le jour à partir de 2007 en Bulgarie et la population réintroduite comptait 34 couples en 2019. La Grèce abritait auparavant des milliers de vautours, dont des colonies de plus de 100 couples (mont Olympe, Parnasse, île de Naxos). En 2019, entre 15 et 28 couples seulement se maintenaient en Grèce continentale. Il subsiste cependant de l'espoir : des vautours se réinstallent dans des

anciennes colonies, comme celle d'Empessos qui compte 8-9 couples en 2021, après une désertion de plus de trente ans. Les programmes de lutte anti-poison dans les Balkans portent donc leurs fruits.

Dans les îles de Méditerranée orientale, la situation est également contrastée. Seule la Crète présente une population viable et en croissance avec 250 à 340 couples en 2019. Dans quelques îles de la mer Égée, on compte une population de 14 couples en 2019, en augmentation. À Chypre, l'espèce semblait très commune au début des années 1960. En 1990, il ne restait qu'une vingtaine de couples et seulement 2-3 couples pour une vingtaine d'individus en 2020. Cette population insulaire serait sans doute condamnée à court terme sans un programme de renforcement de population qui a débuté en 2021 avec la translocation de jeunes oiseaux provenant d'Espagne.

En Roumanie, le vautour fauve était connu en tant que nicheur dans les Carpates et la Dobroudja jusque dans les années 1930. De rares individus erratiques y sont encore observés. Sa nidification était mentionnée au début du XX^e siècle dans le sud de la Pologne, en ex-Tchécoslovaquie et même en Hongrie, pays qui ne présente pourtant aucun relief favorable. Ces informations sont donc à prendre avec quelques précautions.

La situation en Turquie est mal documentée. Le vautour fauve semble encore assez commun par endroits, malgré l'usage du poison. Les effectifs étaient compris entre 150 et 500 couples en 2021, en déclin, surtout dans les montagnes du Taurus et dans l'Est. En Ukraine, environ 25 couples étaient encore présents en Crimée en 2016. Dans le Caucase et en Asie Mineure, les populations sont presque partout en déclin. On comptait entre 150 et 220 couples dans le Caucase russe en 2003. En Géorgie, entre 40 et 60 couples étaient encore présents en 2016. En Arménie, la population était réduite à une quarantaine d'individus en 2010. Entre 100 et 400 couples

seraient présents en Azerbaïdjan en 2016. Enfin, en Irak, l'espèce est nicheuse dans la région du Kurdistan ; on estime entre 800 et 1500 le nombre de couples en 2020.

En Iran, le statut du vautour fauve est très peu connu : le pays compterait probablement entre 15 et 20 couples dans les années 2020. Dans les années 1970, c'était un vautour bien représenté et assez commun dans toutes les régions montagneuses du nord du pays (Elbruz, Khorasan), et du sud-ouest (Zagros, Kerman, Makran). Nous avons très peu d'informations quant à l'aire de distribution orientale où le *fulvus* laisse la place à *fulvescens*.

Au Proche-Orient, l'unique noyau encore « solide » se situe en Israël. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le missionnaire anglais H.B. Tristram relate dans ses comptes rendus de voyage que « le nombre de vautours en Palestine est incroyable », sans doute supérieur à 1 000 couples. Les chiffres actuels sont moins réjouissants et seuls 47 couples subsistaient en 2021. Le noyau principal, dans la réserve de Gamla, sur le plateau du Golan, qui comptait une trentaine de couples dans les années 1990-2000, a disparu à la fin des années 2010, victime d'empoisonnements et de tirs dans les pays limitrophes. Trente-sept couples se maintiennent dans le désert du Néguev et dans les ouadis bordant la mer Morte, en particulier à Ein Gedi. Le vautour fauve a en outre bénéficié d'un programme de réintroduction sur le mont Carmel qui comptait 10 couples en 2021. La protection des populations de rapaces en Israël est très dynamique et, sans les efforts de conservation entrepris de longue date, il ne fait aucun doute que le vautour fauve y aurait disparu. Mais avec un nombre total de 230 individus, la population israélienne demeure gravement menacée. Au Liban, H. Kumerloeve notait le vautour fauve comme nicheur en 1972. Aucune donnée récente n'est actuellement disponible. Le même auteur, en 1968, le signalait en tant